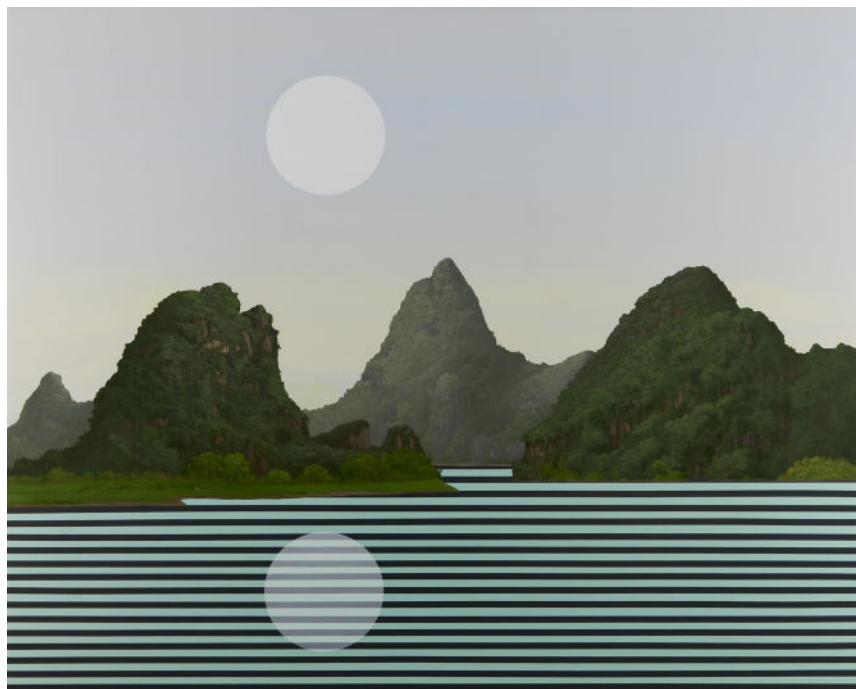


Dean Monogenis

Liminal Tide

13.01.23 → 04.03.23

Communiqué de presse



Dean Monogenis, *Mitera*, 2021, acrylique sur panneau de bois, 122 x 152 cm

Xippas Genève

Rue des Sablons 6
Rue du Vieux-Billard 7
1205 Genève, Suisse

Mardi à vendredi :
10h à 13h et 14h à 18h30
Samedi : 12h à 17h

geneva@xippas.com
xippas.com
+41 (0)22 321 94 14

📍 @xippasgalleries
📱 @xippasgalleriespage
📺 @xippas

Vernissage le 12 janvier de 18h à 21h à l'occasion de La Nuit des Bains.

La galerie Xippas à Genève est heureuse de présenter *Liminal Tide* une exposition personnelle de Dean Monogenis. Les peintures de l'artiste américain d'origine grecque mettent en scène des espaces de rêve dans lesquels s'entrelacent des éléments architecturaux et naturels. Il représente des bâtiments modernistes, des échafaudages colorés, des maisons d'architectes imaginaires au milieu de paysages rocheux envahis par une végétation sauvage. En équilibre sur la frontière séparant le réel et le fantastique, ses œuvres semblent incarner un état de transition permanent, un dialogue continu entre l'urbanisation et la nature, forgeant une vision utopique avec une touche dystopique.

En général, Dean Monogenis peint sur des panneaux de bois ou d'aluminium à l'aide de pochoirs et de ruban adhésif et combine des éléments abstraits avec des composantes picturales représentées dans tous les détails fascinants. Les lignes, les bords et les textures sont très importants pour lui. Son geste est prémédité et précis sans compromettre la spontanéité.

«Au début de la pandémie, dans le chaos des fermetures et des restrictions de voyage qui s'ensuivirent, j'ai voulu réduire mon imagerie à ses éléments de base : la terre, l'eau et l'architecture. Dans l'impossibilité physique de voyager, mon désir était de créer quelque chose comme un ensemble de cartes postales fantaisistes qui décriraient les lieux que je voyais dans mon esprit. L'élément de liaison entre toutes ces images, le rythme ou le battement est devenu la rayure.

xippas

Paris | Geneva | Punta del Este

Un motif que j'ai utilisé dans de nombreuses variations et pour symboliser beaucoup de choses différentes, représenterait cette fois-ci l'eau. Et ce faisant, il relierait chaque image à la suivante par un motif cohérent. Un motif qui est à la fois logique et symbolique.

En travaillant pour cette nouvelle exposition, je me suis senti un peu tiraillé à l'idée de poursuivre sur ce thème, car je devais reconnaître qu'à bien des égards, le monde avait évolué par rapport au chaos et à l'emprisonnement ressentis au début de la pandémie. Cela dit, pour moi, la pandémie était et demeure un facteur. La tendance est toujours à la virtualité et, dans une certaine mesure, à la fantaisie, au lieu du mouvement physique. Ce qui m'a semblé être une progression créative naturelle, une progression qui me permettait d'aller de l'avant tout en conservant certains des éléments clés que j'avais établis au début de ce travail, c'était d'explorer l'échelle. En agrandissant l'œuvre, j'ai mis l'accent sur l'interrelation entre la bande et le paysage. J'ai toujours été fasciné par l'interstice entre la surface picturale et graphique, ce que je considérais comme le bord. Mais ici, dans ce groupe d'œuvres, cet endroit où l'eau rencontre la terre acquiert une nouvelle signification. En tant qu'espace liminal, il est plus prononcé et plus suggestif. La relation va au-delà d'une clarification des formes négatives et positives et entre dans le domaine théorique, rempli de mémoire et de l'histoire humaine du littoral. Un lieu où les bateaux s'amarrent et où les gens passent de la mer à la terre. Un type d'espace sacré où la marque de l'espèce humaine a été ressentie.

Avec l'utilisation de l'eau comme thème, il est naturel de considérer son mouvement et l'effet qu'elle a sur nous et notre environnement. L'élévation du niveau des mers et les ouragans sont aujourd'hui des phénomènes courants en raison du réchauffement climatique. Et s'il y a des implications mondiales, il y a aussi des réalités locales. Des relations simples qui peuvent être facilement ignorées. Dans ce contexte, les marées ont suscité un intérêt croissant chez moi. En particulier, j'ai pris en compte mon propre emplacement physique, là où je travaille et quand je voyage. Ici, à Brooklyn, mon studio n'est pas loin de l'East River, un estuaire qui voit le fleuve changer de direction avec la marée, son eau douce se mélangeant au sel de la mer. Encore plus près de moi se trouve la Newtown Creek, un bras de mer qui servait autrefois de canal pour relier les usines à leurs routes commerciales nautiques. Lors des grandes tempêtes, ces masses d'eau se gonflent et inondent les zones environnantes, réécrivant ainsi la relation entre la terre et l'eau. Récemment, lors d'un voyage en Galice, dans le nord de l'Espagne, j'ai été fasciné par la transition dramatique des marées. À marée basse, l'eau s'éloigne tellement qu'elle révèle des écosystèmes entiers qui prospèrent en vivant sur les rochers, au bord même de cet espace liminal partagé entre la terre et la mer. Tout autour de nous, ces masses d'eau marquent la terre de leur empreinte, l'inondant parfois et lui rappelant encore plus sa domination. Mais dans cet échange, la terre a également laissé une empreinte sur l'eau. L'endroit où elles se rencontrent est un point de tension et de mutabilité, un endroit vers lequel j'aime diriger mon attention, la Marée Liminale. » – Dean Monogenis

Né en 1973 à New York, États-Unis, Dean Monogenis vit et travaille à Brooklyn, États-Unis.

Son œuvre a fait partie de nombreuses expositions institutionnelle : McNay Art Museum (Saint Antonio), Pavillon de l'Arsenal (Paris), Musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole (Saint-Etienne), Schneider Museum of Art (Ashland), Santa Monica Museum of Art, Bronx Museum of Art (New York), Biennale de Mykonos (Mykonos), Angels Gate Cultural Centre (San Pedro), Pace University (New York), Federal Reserve Board (Washington), Hunterdon Art Museum (Clinton, New Jersey), Neuberger Museum (NY), Herter Gallery, (University of Massachusetts, Amherts), Makor-Steinhardt Center (New York), Macedonian Cultural Society (New York), Brooklyn Museum of Art (Brooklyn, New York).

En 2013, Dean Monogenis a reçu le prix "Artist in the Market Place (AIM)", attribué par le Bronx Museum of the Arts (Bronx, NY, États-Unis) et en 2014 il a été invité à concevoir des sculptures extérieures pour le musée. En 2013 et 2016, il a bénéficié d'une résidence au CCA Andratx, Majorque, Espagne.